



THE JANE GOODALL INSTITUTE / M. NEUGERBAUER

(3) nuances de... Jane Goodall

UN DISCOURS HISTORIQUE

Le 19 octobre prochain, l'éthologue et anthropologue britannique délivrera un message de paix, de respect et d'espoir dans les locaux de l'Unesco, à Paris. Seront présents des officiels français, des activistes européens, des ONG environnementales et de protection animale, des scientifiques et des jeunes engagés auprès du Jane Goodall Institute. Une exposition photo, retraçant soixante-cinq ans de travail, y sera aussi inaugurée.

UNE ROSE À SON NOM

Âgée de 90 ans, le Dr Jane Goodall profitera de sa venue dans la capitale pour dévoiler une rose à son nom. Cette fleur sera plantée dans le jardin de l'Unesco et symbolisera l'engagement de cette Messagère de la paix pour les Nations unies, qui a consacré sa vie à la protection de la planète et du vivant.

UNE RÉSERVE EN BRETAGNE

Situé en Trégor, un espace labellisé Réserve de Vie Sauvage portera également le nom de la scientifique. Un havre de paix de 60 hectares pour la faune et les forêts alluviales. Ce lieu mettra en avant l'importance de la libre évolution des écosystèmes et sera le décor d'études scientifiques et de campagnes pédagogiques.

ADELINE QUITTOT

THÉÂTRE

L'INVITATION AU VOYAGE DE SAMUEL LABARTHE

À partir du 5 septembre, et ce jusqu'au 17 novembre, le comédien est sur la scène du Théâtre de Poche Montparnasse, dans *L'Usage du monde*, de Nicolas Bouvier.

Qui est Nicolas Bouvier ?
Samuel Labarthe Un écrivain voyageur suisse qui, en compagnie de son ami, le peintre Thierry Vernet, a accompli, en 1953, à bord d'une Fiat 500 Topolino, un voyage qui les a menés de la Yougoslavie à l'Afghanistan. Il en a tiré un livre, *L'Usage du monde*, un carnet de route où l'ethnologie se mélange à la poésie. Cette réflexion donne le ton : « On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait ou vous défait. » C'est un genre de périple que l'on ne pourrait plus faire aujourd'hui, du fait de la situation géopolitique. Ça reste un témoignage sur un monde disparu. Une ode à l'aventure, au partage et à la diversité.

Qu'est-ce qui vous a poussé à adapter ce livre au théâtre ?

Je l'ai eu longtemps sur ma table de chevet. Je le lisais par petits bouts. C'est le seul bouquin qui ait provoqué chez moi des cris d'enthousiasme. Je me souviens qu'il m'arrivait de réveiller ma femme, pour lui lire des passages, tellement je les trouvais sublimes ! Nicolas Bouvier a trouvé la façon de remplir nos silences causés par la sidération. Quand on reste muet devant la beauté d'une scène, d'un spectacle,

incapable de trouver les mots justes pour exprimer ce que l'on ressent, lui les trouve. Et puis, c'est l'histoire d'amitié de deux freluquets de 24 et 26 ans, que n'entament pas les galères mécaniques et sanitaires. Bien au contraire. Ils se soutiennent et se complètent. On pense à Montaigne et La Boétie : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi. »

On ne peut pas en dire autant du duo que vous formiez avec Sylvie Testud dans la série de France 2, *Flair de famille*...

Il est vrai que nos relations n'étaient pas simples, mais je ne pense pas que ce soit la raison principale de son départ. Il me semble qu'elle avait un problème d'agenda.

Comment s'est passé le tournage du troisième épisode avec sa remplaçante, Virginie Hocq ?

Très bien. Virginie est une très bonne camarade. J'adore l'humour belge, qui correspond à l'esprit de cette fiction. Ce n'est pas un rire méchant. On ne rit pas contre, mais avec. Ça change tout. On n'est pas là pour dézinguer l'autre.

Y en aura-t-il un quatrième ?

Ça reste suspendu aux audiences. Tout dépendra de l'accueil que lui réservera le public.

INTERVIEW HACÈNE CHOUCHAOU



EMILIE BROUCTION